

Football féminin, média et société *

Zohra ABBASSI ⁽¹⁾

Introduction

L'Algérie est l'un des pays du Maghreb les plus parabolés. Des images satellites parviennent ainsi à la masse de la population et plus particulièrement les jeunes influencés par des symboles-guides lesquels proposent de nouvelles manières de penser et d'agir, suscitent des besoins et créent de nouveaux centres d'intérêt. Dans ce cadre, on se demande si la télévision, diffusant des émissions sportives et des matches en football féminin, suscite chez les jeunes de l'attrait pour ce genre de spectacle. Car si les mœurs évoluent et les sociétés changent, il n'est pas pour autant à dire que la conception faite sur les types de sports (masculins / féminins) empruntent automatiquement le pas. Cela est plus particulièrement quand il s'agit du corps féminin chargé de tabous et de stéréotypes encore incrustés dans les us et coutumes locales (Kerzabi, 1996). C'est le cas de la société algérienne dans sa globalité (Chebel, 1984). Mais qu'en est-il à proprement parler des jeunes ? Ceux-ci représentent la grande majorité de la population, revendiquent le changement et se disent désireux de se mettre au diapason de la modernité. Les questionner sur le football féminin de haut niveau est pour cette étude l'opportunité de mesurer de combien la société algérienne contemporaine est réceptive à ce genre de sport. De fait, elle encouragerait l'émergence de talents féminins et soutiendrait la footballeuse à s'investir dans sa carrière sportive. Cela est sans avoir besoin de rechercher sous d'autres cieux des opportunités plus prometteuses. Mais est-ce réellement le cas ? Quelles sont les positions des jeunes à ce sujet? Telle est la problématique posée.

Questions de méthodes

Le champ théorique de cette étude en psychologie sociale se situe au carrefour des approches théoriques en psychologie et en sociologie du sport

* A l'origine une communication au Colloque international:« Entre Algérie et France, football, migrations et médias », CRASC, les 03 et 04 décembre 2014. (non publiée).

⁽¹⁾ Professeur, Université d'Alger 3, Institut d'éducation physique et sportive, Sidi-Abdelah, 16 320, Alger, Algérie.

(Morne, 1984). La profusion des travaux de recherche issus de pareilles approches montre qu'à l'instar des faits sociaux en général, le sport sous toutes ses formes, loin de constituer un épiphénomène, est étroitement lié à l'histoire des hommes, aux cultures des sociétés et des époques (Hubscher, 1992). S'agissant des pratiques sportives féminines, leur évolution se comprend surtout à la lumière de la conception faite sur la féminité, les attributs du corps féminin, les résistances sociales ainsi que les stéréotypes (Davisse et Louveau, 1991) C'est dans ce cadre que se conçoit l'objet de cette étude sur le football féminin en Algérie.

L'enquête, ayant eu lieu à Alger en 2012-2013, a interrogé des jeunes âgés de 18 à 30 ans par le biais de questionnaires d'opinions comme il est d'usage en sciences humaines et sociales (Rude et Retel, 2000). 400 sujets dont 180 hommes et 220 femmes ont donc été recrutés pour les besoins de l'enquête. Cela s'est réalisé selon les facilités de contact dans des lieux publics tels que campus universitaires, cafés, mosquées, quartiers... Le test du X^2 a été utilisé afin de faire ressortir des différences statistiques selon le genre, les classes d'âge et le niveau d'instruction. Pour la commodité de l'exposé, seront ici présentés à titre illustratif, les résultats à 4 questions. Il est bien entendu que la problématique traitant des chaînes algériennes de transmission dans le domaine du sport féminin ne figure pas comme objectif principal de l'étude. A l'origine, le sujet traitant du football féminin télévisé a été parmi les axes de l'étude servant à approcher les conceptions individuelles faites sur le sujet qui nous préoccupe ici.

Résultats

L'analyse des résultats se base sur des données quantifiées tout en procédant à leur étayage par une exploration qualitative de témoignages recueillis à travers des questions ouvertes proposant aux enquêtés d'expliquer leurs positions. L'analyse de contenu nous a, en effet, permis de recueillir un matériel scientifique qu'il est judicieux d'exploiter si l'on veut cerner profondément les diverses significations auxquelles renvoient le football féminin chez les jeunes.

Intérêt pour le football féminin télévisé

Il s'agit ici d'apprécier le degré d'attraction qu'exercent les matches télévisés en matière de football féminin sur les individus interrogés. Autrement dit, ce type de spectacle, existe-t-il dans le champ des besoins de ceux-ci sinon de leurs désirs ne serait-il que dans leurs moments de temps libre ?

Question n°1: intéressez-vous au football télévisé quand ce sont des équipes féminines qui jouent ?

Tableau 1 : Corrélation entre la question : « intéressez-vous au football télévisé quand ce sont des équipes féminines qui jouent? » et le genre

Réponses Genre	OUI	NON	TOTAL
HOMMES	70 38,89 %	110 61,11 %	180 100 %
FEMMES	113 51,36 %	107 48,64 %	220 100 %
TOTAL	183 45,75 %	217 54,25 %	400 100 %
X ² significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 1			

Source : Enquête de l'auteure

Selon les résultats ci-dessus, la population d'enquête se départage à des taux relativement proches entre l'intéressement et le non intéressement aux matches télévisés de football féminin. Même si les 54,25 % représentant la réponse négative indique qu'une plus grande part d'enquêtés n'est pas attirée par ce genre de spectacle, il est quand même à dire que le football féminin diffusé par la télévision attire une population non négligeable. Cette dernière est plus représentée par les femmes : celles-ci sont de 51,36 % alors que les hommes n'y sont qu'à 38,89 %. Elles valident leurs réponses en présentant le football féminin comme un sport de spectacle intéressant car en mesure d'enregistrer des victoires au même titre que les matches de football masculin. Elles y voient une valorisation narcissique typiquement féminine et une revanche prise sur les hommes. En effet, ces femmes s'expriment en faveur d'un statut féminin à valoriser. Le stade devient pour elles un espace de vie à revendiquer. Les témoignages suivants en sont un prototype :

Jeune fille de 19ans, célibataire, étudiante en 2^{ème} année de pharmacie : « La femme a le droit de faire ce qu'elle veut et le football est un sport pour les femmes comme pour les hommes... En cas de victoire, les femmes seront fières et les hommes seront jaloux ».

Si les hommes montrent plus de réticence aux matches de football féminin télévisé, c'est parce qu'ils prennent souvent référence sur le football masculin en Algérie qui selon eux n'a pas réellement progressé. Ils sont plutôt déçus par ce dernier : déception qui ne leur permet pas de positiver le football féminin. Cela apparaît dans le discours suivant :

Homme de 28 ans, célibataire, niveau secondaire, vendeur « De toute façon depuis 1982 et surtout 1990 le football algérien est en veille ».

Tableau 2 : Corrélation entre la question : « intéressez-vous au football télévisé quand ce sont des équipes féminines qui jouent ? » et l'âge

Réponses Age	OUI	NON	TOTAL
18-21ans	107 49,54 %	109 50,46 %	216 100 %
22-25ans	53 40,15 %	79 59,85%	132 100 %
26-30ans	23 44,23 %	29 55,77 %	52 100 %
TOTAL	183 45,75 %	217 54,25 %	400 100 %
X ² non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL =2			

Source : Enquête de l'auteure

Bien que le X² ne soit pas en faveur de différences significatives entre les trois classes d'âge considérées, nous remarquons que la tranche d'âge la plus jeune, en l'occurrence celle des 18-21ans, est celle qui s'intéresse le plus au football féminin télévisé, soit à 49,54 %. Ces résultats proposent des prémisses de changement de mentalités chez les plus jeunes. Cependant, ces mêmes jeunes précisent qu'à la différence de ce que diffuse la télévision, la réalité pour une footballeuse algérienne est semée d'embûches qu'elle aura à affronter dans son parcours sportif avant de pouvoir s'affirmer dans le stade : il est fait mention de mentalités et de culture locale persistantes. Cela se donne à voir à travers le discours suivant :

Jeune homme de 21 ans étudiant, célibataire : « Si on considère la religion et nos habitudes, le football féminin ne doit pas exister...Par rapport aux idées arriérées des gens, le football féminin aura des obstacles pour réussir. Donc il faut combattre tous ces obstacles pour que chacun de nous puisse donner la liberté aux filles de pratiquer ce sport ».

Tableau 3 : Corrélation entre la question : « intéressez-vous au football télévisé quand ce sont des équipes féminines qui jouent ? » et le niveau d'instruction

Réponses Niveau d'instruction	OUI	NON	TOTAL
Primaire	3 33,33 %	6 66,67 %	9 100 %
Moyen	16 48,48 %	17 51,52 %	33 100 %
Secondaire	37 41,57 %	52 58,43 %	89 100 %
Universitaire	127 47,21 %	142 52,79 %	269 100 %
TOTAL	183 45,75 %	217 54,25 %	400 100 %
X ² non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 3			

Source : Enquête de l'auteure

Le niveau d'études n'atteste pas de fluctuations vraiment distinctes entre les sujets interrogés. C'est ainsi que le X² est non significatif. De fait, toutes catégories confondues, les sujets se positionnent davantage en faveur du désintérêt envers le football féminin télévisé: cette attitude est relativement plus marquée chez les sujets de niveau primaire, soit dans un taux de 66,67%. Ce dernier est suivi de près par le niveau secondaire enregistrant la proportion de 58,43 % puis par le niveau universitaire représentant le taux de 52,79% et enfin par le niveau moyen totalisant le chiffre de 51,52 %. Si le niveau d'instruction n'a pas d'influence notable sur l'intérêt porté au football féminin télévisé c'est que les centres d'intérêt des individus ne sont pas réductibles dans leur construction à la scolarité mais s'étendent aux habitudes de vie. Or, la société algérienne n'a vu entrer le football féminin que depuis quelques années. En fait, des études ont montré que les goûts sportifs et les pratiques conséquentes sont redevables à ce qui se fait habituellement autour de soi (Pociello, 1995). Toujours est-il que même si les jeunes ne sont pas unanimement de fervents spectateurs du football féminin, cela ne les empêche pas, certaines fois, de considérer que ce type de sport pourrait être un vecteur de progrès social. A ce sujet, il est expliqué :

Jeune fille de 21ans, célibataire, niveau d'études secondaire, employée : « En toute franchise, je ne m'intéresse pas du tout au football féminin télévisé mais il serait bon que ce sport évolue dans notre pays ».

Peut-on être supporter d'une équipe de football féminin ?

L'un des moyens servant à connaître le degré d'importance que pourrait acquérir chez les jeunes le spectacle du football féminin est de leur demander s'ils ont des préférences pour telle ou telle équipe. C'est pourquoi, se dire être supporter d'une équipe féminine est synonyme d'implication affective et plus largement symbolique en tant que spectateur. Mais est-ce le cas pour nos sujets ?

Question n°2 : la télévision vous a-t-elle incité(é) à être supporter d'une équipe de football féminin ?

Tableau 4 : Corrélation entre la question : « La télévision vous a-t-elle incité(é) à être supporter d'une équipe de football féminin?» et le genre

Réponses Genre	OUI	NON	TOTAL
HOMMES	51 28,33 %	129 71,67 %	180 100 %
FEMMES	76 34,55 %	144 65,45 %	220 100 %
TOTAL	127 31,75 %	273 68,25 %	400 100%
X ² non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 1			

Source : Enquête de l'auteur

Plus de la moitié de la population d'enquête s'accorde à montrer qu'elle n'est pas constituée de supporters d'une équipe féminine en football : cette tendance est représentée par le taux de 68,25%. Seule une petite minorité, soit 31,75%, se dit supporter une équipe féminine. Mais alors que les taux enregistrés concernant l'intéressement aux matches télévisés du football féminin étaient assez élevés, les proportions chutent brutalement quand il s'agit en tant que spectateur de s'investir plus profondément pour devenir supporter d'une équipe. Cela laisse penser que la télévision capte, certes, l'attention de spectateurs qui deviennent occasionnellement intéressés par les images diffusées. Mais ne réussit pas à faire s'attacher durablement à ce genre de spectacle. Autrement dit, on est loin de l'engouement qu'exprime la masse de la population lors de rencontres en football masculin ne manquant pas ainsi de signer son attachement, son admiration et ses attentes envers telle ou telle équipe sportive (Fates, 1994).

Par ailleurs, il est à dire que malgré les faibles disparités de genre, les femmes supportent plus souvent des équipes de football féminin : 34,55 % d'entre elles indiquent cette tendance contre seulement 28,33 % d'hommes. Parmi ces derniers, certains gardent en mémoire des exploits en football féminin, se rappellent d'événements à ce propos et reconnaissent ouvertement les gloires enregistrées. C'est ce que suggère le commentaire suivant :

Homme de 25 ans, célibataire, étudiant universitaire : « Je suis pour les femmes dans le football ! Elles nous ont déjà honorés..... Je suis pour puisqu'elles ont prouvé leurs capacités».

Pourtant, il est d'autres hommes, plus nombreux, pour lesquels le football féminin est peu conforme aux spécificités culturelles de la société algérienne. A ce sujet, considérons le témoignage ci-dessous :

Homme de 22 ans, étudiant en 4^{ème} année de pharmacie : « Supporter une équipe féminine ? Cela dépend... Si on parle de la société algérienne, je pense qu'elle n'est pas encore prête pour ce changement. Les équipements et tenues sportives ne sont pas conformes à nos traditions et à notre religion ».

Cependant, ce qui réunit le plus souvent les hommes et les femmes interrogés est que leur discours est fréquemment ponctué d'ambivalence comme procédé leur évitant de nettement trancher en faveur de telle ou telle position. Ils usent ainsi de rationalisations pour signifier qu'il est impératif de conserver les repères identitaires (traditionnels et religieux) sans pour autant renoncer au besoin de changement et d'évolution sociale. Une telle attitude ambivalente donne l'impression qu'ils sont « assis entre deux chaises », incapables de se solidariser définitivement en faveur d'une franche option. Ce malaise dont font preuve nos sujets n'est pas pour nous étonner : des auteurs nationaux ont montré dans leurs recherches qu'étant sous l'influence de stimulations diverses et souvent contradictoires (originelles et occidentales), les acteurs sociaux algériens optent pour le changement à condition que ce dernier ne dérange pas trop les normes et les valeurs sociales locales (Toualbi, 1994). Cela semble être le cas pour nos enquêtés quant à voir une équipe féminine se construire une réputation, un public et des fans. Nous en donnons quelques exemples :

Femme de 22 ans, étudiante, célibataire : « Le football pour la femme ce n'est pas un métier d'avenir..... Mais comme dans tout sport, notre pays serait fier d'avoir des médaillées d'or ».

Femme de 27 ans, mariée, niveau secondaire, secrétaire : « Je suis pour le football féminin mais la vie est chère et on n'a pas le temps pour le foot ...je ne l'encouragerais pas car en Algérie, les gens ne respectent pas autrui ».

Femme de 26 ans, étudiante, célibataire :

« Etre supportrice d'une équipe féminine ? Mais le football, ce n'est pas un sport de filles. C'est contradictoire avec la féminité... Mais en général j'encourage toutes les personnes à réaliser leur rêve, quel que soit ce rêve...Mais le progrès social ne doit pas se faire au détriment de nos coutumes et traditions... »

Homme âgé de 22 ans, célibataire étudiant : « Si on pratique le football comme sport c'est oui mais si c'est pour des raisons matérielles il deviendra un commerce ».

Tableau 5 : Corrélation entre la question : « La télévision vous a-t-elle incité (e) à être supporter d'une équipe de football féminin ? » et l'âge

Réponses Age	OUI	NON	TOTAL
18-21 ans	67 31,02 %	149 68,98 %	216 100 %
22-25 ans	41 31,06 %	91 68,94 %	132 100 %
26-30 ans	19 36,54 %	33 63,46 %	52 100 %
TOTAL	127 31,75 %	273 68,25 %	400 100 %
X^2 non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2			

Source : Enquête de l'auteur

Nous l'avons vu, les jeunes de 18-21 ans se sont quelque peu distingués par rapport aux autres classes d'âge dans leur intérêt pour le football féminin télévisé. Cependant, ils ne se confirment pas ici pour être des supporters d'une équipe féminine : cette tendance négative s'affiche dans 68,98%. Une telle position se retrouve dans des proportions voisines chez les sujets plus âgés : ceux âgés entre 22 et 25 ans ont, en effet, la même attitude dans 68,94% suivis des enquêtés âgés entre 26 à 30ans pour lesquels la réponse par « non » est de 63,46 %. Etant donné ces taux voisins, on comprend que le X^2 ne soit pas en faveur de différences statistiquement significatives. Pourtant, il n'est pas à dire que les jeunes de notre population d'enquête s'empêchent de nourrir des espoirs quant à voir un jour des équipes sportives algériennes évoluer dans la sphère du sport :

Jeune fille de 18 ans, célibataire, étudiante :

« Par solidarité féminine je dirais que nous sommes toutes concernées par l'évolution de notre pays et si je suis pour le football féminin, c'est parce qu'il représente un point fort pour nous les femmes. Donc nous aussi les femmes avons le droit de pouvoir supporter nos équipes féminines et peut être un jour avoir la chance d'aller les supporter au stade. »

Tableau 6 : Corrélation entre la question : « La télévision vous a-t-elle incité(e) à être supporter d'une équipe de football féminin ? » et le niveau d'instruction

Réponses Niveau d'instruction	OUI	NON	TOTAL
Primaire	4 44,44 %	5 55,56 %	9 100%
Moyen	13 39,39 %	20 60,61 %	33 100 %
Secondaire	29 32,58 %	60 67,42 %	89 100%
Universitaire	81 30,11 %	188 69,89 %	269 100%
TOTAL	27 31,75 %	273 68,25 %	400 100 %
X^2 non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 3			

Source : Enquête de l'auteure

Il apparaît ici que les sujets de niveau universitaire sont les plus nombreux à représenter la réponse par « non » qui indique qu'ils ne sont pas de supporters d'une équipe féminine en football : une telle position se rencontre dans 69,89 % de cas. Il est donc à dire que les sujets d'un haut niveau d'études ne sont pas forcément ceux qui s'avèrent les plus fréquents à supporter une équipe féminine, bien au contraire. Cela confirme ce que nous avons signalé précédemment : le niveau d'études est à lui seul incapable d'insuffler chez les individus de nouveaux rapports au monde y compris le rapport au monde sportif et plus particulièrement celui de la télévision et du football féminin. Car supporter une équipe, cela sous-entend des habitudes sociales et culturelles véhiculées par les mentalités, partagées par les membres du groupe social et profondément intégrées par l'individu. Mais en l'absence de telles stimulations, il est peu probable qu'à lui seul le niveau

d'études puisse transmettre des goûts diversifiés et des besoins nouveaux pouvant, entre autres, conduire à apprécier telle équipe de footballeuses et à la supporter. Cela se comprend davantage lorsqu'on fait référence à la logique qui sous-tend nos sujets et qui se déploie à la base de considérations diverses allant toutes dans le sens de ce que le football féminin a un long chemin à parcourir avant qu'il puisse entrer dans les mœurs et se forger un public. Cela est à l'instar du commentaire ci-dessous :

Jeune fille de 19 ans, niveau secondaire, célibataire, sans profession :

« Malgré la mondialisation et le travail de la femme en expansion, la femme en Algérie reste toujours la femme : elle a le foyer, les enfants, ... Pour le moment, la société algérienne ne peut pas accepter le foot féminin : il faut prendre en considération la morale des familles. »

Championnes en football et traces mnésiques

La fidélité à une équipe sportive se mesure, entre autres, par l'attachement à au moins l'un de ses membres qui devient, de fait, le héros qui nous subjugue et qu'on sublime. Il devient en quelque sorte une effigie indépassable d'une et plus souvent de plusieurs communautés. De fait, il constitue une partie intégrante de la mémoire collective. Zidane en est l'exemple le plus parlant. Mais s'agissant d'associer le terme de « champion » au football féminin peut-il constituer une œuvre possible pour nos jeunes enquêtés ?

Question n°3 : si vous connaissez des championnes en football vues à la télévision, pouvez-vous les désigner ?

Tableau 7 : Corrélation entre la question : « Si vous connaissez des championnes en football vues à la télévision, pouvez-vous les désigner ? » et le genre

Genre \ Réponses	Championnes algériennes seulement	Championnes étrangères seulement	Championnes nationales + étrangères	Aucune championne	Sans réponse	TOTAL
HOMMES	9 5 %	13 7 %	1 1 %	157 87 %	0 0 %	180 100 %
FEMMES	1 5 %	3 1 %	2 1 %	201 91 %	3 1 %	220 100 %
TOTAL	20 5 %	16 4 %	3 1 %	358 89 %	3 1 %	400 100 %
X ² significatif à $\alpha = 0,05$ pour DDL =4						

Source : Enquête de l'auteur

Hommes et femmes s'accordent à représenter la réponse « aucune championne » dans une très forte majorité, soit à 89 % dont 91 % de voix féminines et 87 % de voix masculines. De fait, rares sont ceux d'entre nos sujets, soit 5 %, qui attestent de leur connaissance d'une championne algérienne. Ils sont encore plus rares, soit 4 %, à connaître une championne d'une équipe étrangère. Ce taux devient véritablement insignifiant, soit 1 %, de personnes connaissant à la fois des championnes d'équipes nationale et étrangère. Ainsi, de ce point de vue quantitatif, il est manifeste que nos sujets ne sont que très rarement imprégnés par le monde du football féminin télévisé. En outre, on remarque que ce sont surtout les éléments féminins qui sont incapables de nommer avec précision la ou les championnes qu'elles disent supporter dans la question précédente. A notre sens, cela s'explique par le fait que les hommes sont généralement plus intéressés à suivre des matches de football masculin, sont donc plus sensibles au côté technique du jeu et à l'enregistrement des résultats comptabilisés des rencontres. Cette disposition les rend plus aptes à mémoriser le nom de championnes qu'ils ont eu l'occasion de voir jouer. Quant aux femmes interrogées, s'impliquant plus superficiellement que les hommes dans la sphère du football de spectacle sont moins tendues à retenir le nom d'une championne ou d'une équipe. Il est donc clair qu'elles suivent des images télévisées du football féminin moins par engouement que par occasion. C'est pourquoi nous pensons que leurs souvenirs à propos d'une championne en football est plutôt velléitaire. Cette disparité de genre explique la raison pour laquelle le X^2 est ici significatif. Pourtant, les interviewées n'excluent pas qu'être championne est pour la femme algérienne une conquête qui reste à gagner :

Femme de 29 ans, mariée, niveau d'études secondaire, infirmière de profession : « Comme ça directement, je ne connais pas de nom de championne, mais je ne suis pas contre le foot... Ma fille aime le football. Je l'ai inscrite dans un club sportif pour s'entraîner et jouer au football ».

Jeune fille de 20 ans, étudiante, célibataire : « Une championne, non je ne connais personne... Mais j'aimerais bien que la footballeuse fasse des exploits pour représenter le nom de sa famille et peut être aller à l'étranger et pourquoi pas ? ».

De telles projections d'avenir, chargées de besoins de restauration narcissique typiquement féminins se mesurent, en fait, à la lumière des aspirations des jeunes des deux sexes quant à leurs besoin de liberté, d'épanouissement et d'ouverture sur des perspectives plus larges (Remaoun, 2000).

Tableau 8 : Corrélacion entre la question : « Si vous connaissez des championnes en football vues à la télévision, pouvez –vous les désigner ? et l'âge

Réponses Age	Championnes algériennes seulement	Championnes étrangères seulement	Championnes nationales + étrangères	Aucune championne	Sans réponse	TOTAL
18-21ans	9 4 %	9 4 %	0 0 %	197 95 %	1 1 %	216 100 %
22-25ans	7 3 %	3 2 %	2 2 %	120 90 %	0 0 %	132 100 %
26-30ans	4 8 %	4 8 %	1 2 %	41 79 %	2 4 %	52 100 %
TOTAL	20 5 %	16 4 %	3 1 %	358 89 %	3 1 %	400 100 %

X² significatif à $\alpha = 0,05$ pour DDL = 8

Source : Enquête de l'auteure

Quelle que soit la tranche d'âge considérée, les sujets sont dans leur grande majorité représentatifs de l'attitude consistant à ne pas pouvoir désigner une championne féminine de telle ou telle équipe. Les plus jeunes apparaissent plus concernés par cette méconnaissance : en effet, les enquêtés âgés de 18 à 21 ans représentent le taux le plus fort relatif à cette position, soit 95 %. Ce taux ne baisse qu'à 90 % chez les sujets âgés de 22 à 25 ans pour descendre plus sensiblement, soit à 79 % chez la tranche d'âge supérieure à savoir celle des 26 à 30 ans. L'on comprend dès lors la raison pour laquelle le X² est significatif. Il semblerait ainsi que les moins jeunes se tiendraient un peu plus informés sur les événements du football féminin. Quoi qu'il en soit, pour certains sujets interrogés, la notion de championne, transposée au contexte algérien, laisse émerger dans leurs propos une lueur d'espoir lorsqu'ils se veulent réconfortés(es) :

Femme de 28 ans, célibataire, niveau universitaire, fonctionnaire dans une banque : « Même si la fille qui veut être footballeuse n'a que peu de chances de réussir et devenir championne, le plus important est qu'elle puisse s'épanouir ».

Tableau 9 : Corrélation entre la question : « Si vous connaissez des championnes en football vues à la télévision, pouvez-vous les désigner ? » et niveau d’instruction

Réponses Niveau l’instruction	Championn es algériennes seulement	Championn es étrangères seulement	Championn es nationales + étrangères	Aucune champion ne	Sans répons e	TOT AL
Primaire	2 22 %	0 0 %	0 0 %	7 78 %	0 0 %	9 100%
Moyen	3 9 %	3 9 %	1 3 %	25 76 %	1 3 %	33 100%
Secondaire	33 %	3 3 %	1 1 %	81 91 %	1 1 %	89 100 %
Universitai re	12 4 %	10 4 %	1 0,04 %	245 91 %	1 0,04 %	269 100 %
TOTAL	20 5 %	16 4 %	3 1 %	358 90 %	3 1 %	400 100 %
X ² non significatif à $\alpha = 0,05$ pour DDL =12						

Source : Enquête de l’auteure

Les quatre niveaux d’études représentent massivement la réponse « aucune équipe » attestant à l’unanimité la méconnaissance de nos sujets quant à une championne d’une quelconque équipe. Ainsi, le taux global de 90 % relatif à cette attitude est partagé semblablement par le niveau primaire qui chiffre 78 %, par le niveau moyen qui donne 76 %, par le niveau secondaire et universitaire : chacun de ces deux niveaux enregistre 91 %. Il est donc à dire que le niveau d’études n’influe pas sur la connaissance d’une équipe féminine de football de la même manière qu’il n’a pas eu d’influence sur la connaissance d’une championne. Cela n’est pas étonnant puisque le paysage social algérien ne convoite pas particulièrement le football féminin lequel jusqu’à nos jours reste largement en retrait par rapport au football masculin : sport de spectacle par excellence et dont la popularité a conquis des générations entières.

Le football féminin dans la sphère privée

Il ne s’agit plus ici du monde virtuel de la télévision mais de soi, et de sa famille dans la vie réelle. Ce qui est donc demandé ici aux sujets est de s’impliquer profondément afin de livrer la nature de la connotation (positive ou négative) qu’ils retiennent finalement du football féminin. Ont-ils la possibilité de laisser entrer la pratique de ce sport de haut niveau dans leur famille? Peuvent-ils participer d’une manière active et ce, dans la vie réelle à la propension de ce type de pratiques féminines ?

Question n°4 : si vous aviez dans votre famille une fille qui présente de fortes chances de réussir dans le football féminin, l'encourageriez-vous ?

Tableau 10 : Corrélation entre la question : « Si vous aviez dans votre famille une fille qui présente de fortes chances de réussir dans le football féminin, l'encourageriez-vous? » et le genre

Réponses Genre	OUI	NON	Sans réponse	TOTAL
HOMMES	58 32,22 %	121 67,22 %	1 0,56 %	180 100 %
FEMMES	115 52,27 %	103 46,82 %	2 0,91 %	220 100 %
TOTAL	173 43,25 %	224 56 %	3 0,75 %	400 100 %
X ² significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL = 2				

Source : Enquête de l'auteur

Ici aussi les avis sont partagés avec cependant une tendance plus accentuée de la réponse négative indiquant à 56 % que nos sujets n'encourageraient pas un membre féminin de leur famille quant à s'investir dans le football de haut niveau. De ce fait, la réponse positive en faveur d'un encouragement ne revient qu'à 43,25 % de cas. Si les avis sont ainsi partagés c'est que pour certains sujets, positivistes, la femme autant que l'homme a la légitimité de s'épanouir là où elle présente des aptitudes et du talent. Pour d'autres, négativistes, la société algérienne n'est pas réceptive à l'évolution féminine dans le football. Ces deux types de positions peuvent être illustrés ainsi :

Femme de 26 ans, célibataire, niveau universitaire, chef de service : « Je suis toujours fidèle à l'Algérie ...ça passe ou ça casse et c'est pour ça que j'encouragerais les futures footballeuses pour toujours. Et vive l'Algérie malgré tout ! ».

Jeune homme de 27 ans, célibataire niveau universitaire, enseignant dans un institut d'éducation physique et sportive : « Le sport en général et le football en particulier sont un moyen pour vivre et c'est pour les pays développés. Il faut garder notre culture et notre tradition ».

En fait, à l'instar de ce que nous avons déjà signalé, les réticences sont plus fréquemment enregistrées chez les hommes : ils donnent une réponse négative dans 67,22 % alors que les femmes n'y sont présentes qu'à 46,82 %. En testant ces différences inter-genres, le X² est d'ailleurs

significatif. C'est que, pour un grand nombre de femmes interrogées, nous l'avons dit, l'ascension potentielle du football féminin en Algérie évoque peu ou prou la revalorisation du statut social féminin. Par le biais de ce type de sport, un nombre non négligeable d'enquêtées se projettent en un avenir meilleur pour la femme algérienne. C'est donc ici question d'une reviviscence de l'idéal féminin :

Jeune femme de 20 ans, mariée, étudiante : « Surtout pour une femme, c'est formidable d'être en championnat du monde ! ».

Il n'en va pas toujours de même pour les hommes : on lit dans leur propos du scepticisme puisqu'ils jugent le football féminin en le comparant à celui masculin. Nous avons déjà noté cette sorte d'attitude masculine. Comme si, pour ces individus, le football féminin en Algérie est incapable d'égaliser et encore moins de dépasser le football masculin dans ses exploits mêmes relatifs. C'est que pour eux, les femmes dans le football ne pourraient jamais être meilleures que leurs congénères hommes. De fait, on se retrouve face à la résurgence du dualisme inter-sexuel pour maintenir le clivage : supériorité/infériorité ; homme/femme. A titre d'exemple, se propose le discours suivant :

Jeune homme de 20 ans, lycéen, célibataire : « J'encouragerais bien une femme de la famille au football féminin pour gagner de l'argent...mais déjà que les hommes ne remportent pas de victoires dans le football alors les femmes n'en parlons pas ! ».

D'où des positions plus radicales signifiant qu'il est plus raisonnable que les femmes s'en tiennent à leur statut et rôle traditionnels :

Homme de 29 ans, célibataire, niveau de la terminale des lycées, agent d'administration : « Je conseille aux femmes de rester à la maison pour faire la vaisselle et la lessive afin de s'occuper de leurs enfants et de veiller sur leurs maris ».

Homme de 23 ans, étudiant, célibataire: « Il y a d'autres métiers qui sont beaucoup plus intéressants pour les femmes ! ».

Homme de 24 ans, célibataire, niveau secondaire, vendeur : « Je préfère que ce soit les femmes qui supportent les hommes et pas l'inverse ».

Tableau 11 : Corrélation entre la question : « Si vous aviez dans votre famille une fille qui présente de fortes chances de réussir dans le football féminin, l'encourageriez-vous ? » et l'âge

Réponses Age	OUI	NON	Sans réponse	TOTAL
18-21 ans	95 43,98 %	119 55,09 %	2 0,93 %	216 100 %
22-25 ans	53 40,15 %	78 59,09 %	1 0,76 %	132 100 %
26-30ans	25 48,08 %	27 51,92 %	0 0%	52 100%
TOTAL	173 43,25%	224 56,00 %	3 0,75 %	400 100 %
X^2 non significatif Pour $\alpha = 0,05$ et DDL =4				

Source : Enquête de l'auteure

A des degrés voisins, les trois classes d'âge se réunissent surtout dans la réponse « non » soit à 56 %. Cette attitude de refus est plus présente chez la classe d'âge située entre 22 et 25ans qui enregistre le taux de 59,09 %. Ce taux est suivi de près par la classe d'âge des plus jeunes : celle des 18-21ans qui chiffre 55,09 %. Donnons quelques illustrations issues de cette classe d'âge :

Jeune homme de 19ans, célibataire étudiant : « Je n'encouragerais aucune femme de ma famille dans le football de compétition car c'est illicite ».

Jeune fille de 19ans, étudiante, célibataire : « Le football pour la femme? C'est une honte pour un pays arabe et musulman comme l'Algérie ! »

De pareils propos qui se distinguent par leur style direct et plus franchement tranché, mettent en exergue la nécessité incontournable de prendre en compte l'identité algérienne et musulmane. Ils ne sont pas pour nous surprendre: ils renvoient au trait caractéristique de l'Algérien consistant à revenir à ses origines particulièrement dans les situations clés de son existence. La femme, son corps et ses statut et rôles anciens en sont un élément des plus saillants (Abbassi, 2009).

Par ailleurs, nous relevons que les sujets âgés de 26 à 30 ans et qui se sont parfois montrés plutôt réticents envers le football féminin s'annoncent ici comme les plus positifs et le plus fréquemment encourageants : c'est cette classe d'âge qui donne le plus de réponses par « oui », soit dans 48 ,08 % des cas. Considérons les discours ci-dessous :

Femme de 28 ans, niveau secondaire, mariée, professeur d'enseignement moyen : « J'encourage le football féminin en Algérie car je le vois comme les autres sports. Pourquoi les filles peuvent pratiquer des sports comme le hand-ball, le volley-ball et d'autres sports encore et ne peuvent pas pratiquer le football ? »

Tableau 12 : Corrélation entre la question : « Si vous aviez dans votre famille une fille qui présente de fortes chances de réussir dans le football féminin, l'encouragerez-vous ? » et le niveau d'instruction

Réponses Niveau d'instruction	OUI	NON	Sans réponse	TOTAL
Primaire	5 55,56 %	4 44,44 %	0 0 %	9 100%
Moyen	15 45,45 %	18 54,55 %	0 0 %	33 100%
Secondaire	41 46,07 %	47 52,81 %	1 1,12 %	89 100%
Universitaire	112 41,64 %	155 57,62 %	2 0,74 %	269 100%
TOTAL	173 43,25 %	224 56,00 %	3 0,75 %	400 100 %
X^2 non significatif pour $\alpha = 0,05$ et DDL =6				

Source : Enquête de l'auteure

Le niveau primaire est celui qui représente le plus la réponse « oui », soit à 55,56%. La réponse par « non » est surtout représentée par le niveau d'études universitaire qui chiffre 57,62 %. En d'autres termes, les sujets de niveau primaire sont plus favorables que les enquêtés des autres niveaux quant à encourager un membre féminin de la famille à s'investir dans le football. Les résultats obtenus vont donc dans le prolongement des résultats antérieurs qui nous ont fait dire que les individus interrogés semblent plus travaillés par la culture ambiante que par leur degré d'instruction. Précisons à l'occasion, que cela est parce que les éléments culturels intériorisés sont les plus anciens et donc les plus significatifs dans l'histoire individuelle et auxquels viennent se greffer plus tardivement des éléments acquis par le biais des études. A ce propos, la culture locale demeure chargée de significations, de symboles, de rites et de mythes qui imprègnent très tôt les individus et les orientent dans leurs actes au quotidien et dans leur interprétation du monde qui les entoure. Cela est plus précisément quand il est question du rapport au corps propre et au corps d'autrui (Abbassi, 2012).

Par ailleurs, les sujets de niveau universitaire tiennent plus compte de problèmes divers qui selon eux entourent le football féminin en Algérie. En effet, ils évoquent une panoplie de raisons avec lesquelles la footballeuse doit forcément négocier : cela comprend la composante sociale, la déféctuosité de l'encadrement technique sans omettre la perception du football comme éminemment agressif et donc peu adapté au corps féminin.

Femme de 20 ans, étudiante, célibataire : « En réalité, il n'est pas interdit à la femme de s'adonner au football féminin qui est un sport comme un autre. Mais c'est surtout le comportement des gens qui est totalement en contradiction avec le Droit, La Chari'a musulmane. La mixité et d'autres indices nous poussent à nous poser des questions. Et en toute neutralité, je pourrais dire que ce genre de sport souffre de marginalité sociale, de négligences... Ce genre de sport a donc beaucoup à faire pour s'affirmer ! ».

Jeune fille de 20 ans, étudiante, célibataire : « Je suis contre le football féminin parce que le foot est un sport agressif... mais normalement, la femme serait fière si elle réussit ! ».

Homme de 29 ans, célibataire, employé de bureau, niveau secondaire :

« Personnellement, je ne comprends pas pourquoi axer l'attention sur le football féminin. Il y a beaucoup de sports possibles à pratiquer par la femme et où elle pourra réussir. Déjà dans le football masculin on observe une grande agressivité de la part des supporters : les insultes, les coups, les dépassements de toutes sortes, alors si les joueurs sont des femmes ce sera une catastrophe ! »

Homme de 24 ans niveau universitaire, célibataire, stagiaire :

« Le football féminin à l'étranger est encadré par des gens de métier mais ici en Algérie, les formateurs ne sont pas qualifiés et c'est pourquoi je ne suis pas tout à fait d'accord pour encourager une fille de ma famille pour le football... si c'est pour le loisir c'est autre chose ! »

Synthèse

Le football féminin transmis par la télévision a été une approche permettant de tester la population des jeunes à propos du changement social et de la condition féminine dans le sport de haut niveau. Les résultats obtenus montrent que ces jeunes font preuve d'une grande souplesse d'esprit et d'ouverture en faveur d'un déploiement du football féminin compétitif. Mais cela est si dans sa pratique, il ne pousse pas la footballeuse à être en contradiction avec les mœurs locales. En ceci, ils sont généralement d'avis que cette adaptation du football féminin aux us et coutumes est difficile. Ils valident cette difficulté en faisant référence au paysage social où, selon eux,

les conditions existantes permettent peu à la femme de faire carrière dans ce type de sport. Toujours est-il qu'elle sera tenue de concilier ses ambitions aux exigences sociales dont ses statuts et rôle séculaires. Cette difficulté devient à leurs yeux plus évidents s'il faille tenir compte d'un manque d'encadrement technique de qualité. Ce type de prestations, se laissent-ils déduire, ne peut pour le moment se prévaloir qu'à l'étranger.

A propos de cette flexibilité de raisonnement qui ressort des résultats constatés, elle n'est pas spécifique à nos enquêtés mais relève de l'habileté des jeunes et des moins jeunes algériens à opter pour le changement mais un changement dans la continuité.

Par ailleurs, il est important de retenir que cette tendance générale ressortissant des réactions individuelles des enquêtés ne va pas sans conflit psychique: l'ambivalence dans les positions individuelles qui, au décours de l'enquête, a marqué nos sujets en est un indicateur central. Elle signe peu ou prou la culpabilité dès la perspective de s'écarter du consensus social et oblige les enquêtés à trouver une issue favorable dans la redéfinition du football féminin selon les obligations sociales consensuelles. Ce n'est que dans pareille optique que cette jeunesse interrogée peut s'autoriser à voir la footballeuse algérienne atteindre ses objectifs. Même si les jeunes femmes interrogées se montrent plus facilement entraînées par la perspective d'accès de la femme au football, elles rejoignent souvent les hommes pour préciser que des limites s'imposent. Elles sont unanimes à préciser qu'il n'y a pas lieu d'être en rupture des conventions sociales. Dans ce sens, nous rejoignons les études effectuées sur la société algérienne comme largement pénétrée de modèles nouveaux qui se superposent aux normes anciennes sans les neutraliser (Medhar, 1992). Cela est spécifique aux sociétés du Maghreb et plus largement des pays en développement orientées vers la modernité mais en même temps proches de leurs passés historique, culturel, politique et économique.

Cependant et conformément à ce qui a été précisé dans le corpus de la méthodologie, il n'est pas à dire que le décalage du sport féminin, entre autres le football, par rapport au sport masculin ne se rencontre que dans ce type de sociétés : les pays occidentaux l'ont connu selon des contingences qui les concernent. Ainsi il est à dire que le phénomène de résistances aux sports féminins a longtemps existé dans les sociétés développées et a été le corollaire de stéréotypes souvent liés à la sexualisation du sport et à la perception stigmatisée du corps féminin.

En Algérie, les résistances sociales demeurent d'autant plus que ce pays a connu la période de la décennie noire dont a souffert particulièrement le sport féminin. Dès lors, les appréciations des jeunes interrogés dénoncent la pesanteur sociologique à cause de laquelle la footballeuse algérienne doit

composer avec les difficultés existantes et existentielles ou opter pour des choix à l'instar de départ vers l'étranger. En ceci, l'hypothèse de travail est suffisamment confirmée.

Conclusion

En cette période de l'histoire marquée par de grandes remises en questions et de revendications sociales et politiques au sein des pays arabomusulmans dont le mouvement du « Printemps arabe », les jeunes s'expriment et réclament le changement. En outre, les pays du Maghreb voient en masse des jeunes ayant recours à l'émigration clandestine comme ultime recours à leur désir de vivre une vie meilleure. Mais quel que soit le moyen déployé pour satisfaire leurs besoins en matière d'évolution, ils réclament l'égalité des chances dans tous les domaines. Dans ce soubresaut sociétal de grande envergure, se pourrait-il que le monde féminin du sport dont celui du football connaisse lui aussi un bouleversement entraîné qu'il pourrait être par des refontes sociétales, sinon de franchises avancées dans les conditions de vie ?

Bibliographie

Abbassi, Z. (2009). S'exprimer par les activités physiques et sportives : une forme de communication négligée. *Revue EPS. Cahier 12ans & plus*, (336).

Abbassi, Z. (2012). La position du corps dans la doctrine musulmane. Dans Lachheb, M. *Penser le corps au Maghreb*, Paris : Ed Karthala. pp. 153-169.

Chebel, M. (1984). *Le corps dans la tradition au Maghreb*. Paris : PUF.

Davisse, A. et Louveau, C. (1991). *Sports, écoles, société : la part des femmes*. Paris : Actio.

Fates, Y. (1994). *Sport et Tiers-Monde*. Paris : PUF.

Hubscher, R. (1992). *L'histoire en mouvement*. Paris : Armand Colin.

Kerzabi, M. (1996). *Les championnes dans le sport algérien*. [Thèse de Doctorat d'Etat, S.T.A.P.S. (Sciences et Technologies des Activités Physiques et sportives), Université René Descartes, Paris V].

Medhar, S. (1992). *Tradition contre développement*. Alger : En. A.P.

Morne J.-J. (1984). *Sport, expérience corporelle et science de l'homme. Épistémologies et anthropologie des APS*. Paris : Ed Vigot.

Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : PUF.

Remaoun, H. (2000). *L'Algérie : histoire, société, culture*. Alger : Casbah Editions.

Rude, N., & Retel, O. (2000). *Statistique en psychologie*. Paris : Press-Editions.

Toualbi, R. (1994). *Modèles conjugaux et représentations culturelles des jeunes en Algérie*. [Thèse de Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines, Université Paris V].